

**Lurelu**



**Théâtre**

---

Volume 41, Number 1, Spring-Summer 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88301ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

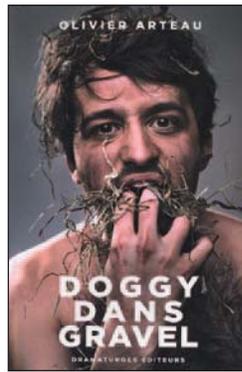
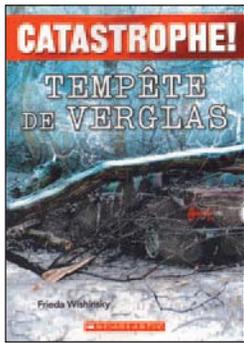
1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

(2018). Review of [Théâtre]. *Lurelu*, 41(1), 57–58.



### 3 Tempête de verglas

- Ⓐ FRIEDA WISHINSKY
- Ⓛ DON KILBY
- Ⓣ LOUISE BINETTE
- Ⓒ CATASTROPHE!
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 120 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 9,99 \$

Trois jours angoissants, autant pour le lecteur que pour Ethan, mais aussi pour sa belle-mère et leur voisine, coincés dans leur immeuble lors d'une grosse tempête de verglas. D'autant plus que Sylvie attend un enfant et que M<sup>me</sup> Greenbaum met accidentellement le feu au logis, les jetant tous les trois à la rue, sous la pluie verglaçante! Son père, parti en voyage d'affaires et limité lui aussi dans ses déplacements à cause du mauvais temps, lui manque. Malgré ses douze ans, il semble qu'on ait désigné Ethan pour prendre les choses en main : s'occuper d'une vieille dame, soutenir sa belle-mère enceinte, chercher de l'aide et braver le froid. Il fait preuve d'une débrouillardise et d'une maturité étonnantes devant tous les malheurs qui surviennent. C'est d'ailleurs lui qui sauve sa voisine en l'extirpant des flammes!

De plus, si l'on considère les conversations d'adulte qu'il a avec sa voisine, disons que le récit manque de réalisme. Dommage, car l'histoire est basée sur des faits vécus, cette catastrophe naturelle ayant sévi sur le Québec en 1998 et en Ontario en 2013, comme le mentionne l'auteure. Elle a cependant bien rendu l'isolement que vivent les personnages et, conséquemment, les habitants des villes affectés par ce genre de situation dramatique. À chacun de répondre à sa question en pareil cas : «Survivras-tu?»

AUDREY CASSIVI, pigiste

### Recueils et collectifs

#### 4 Sueurs froides au manoir

- Ⓐ COLLECTIF DE L'AEQJ
- Ⓛ JULIE FONTAINE FERRON
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 144 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Troisième recueil d'histoires mettant en vedette les membres de la famille Morse et leur fameux manoir, *Sueurs froides au manoir* propose sept histoires à l'ambiance sinistre.

On utilise ici le concept de «monde partagé» pour tenter d'harmoniser les récits : l'arrière-monde et les personnages ont été fixés d'avance, et les auteurs sont invités à intégrer ces éléments dans leur texte. Le résultat est plutôt mitigé. Il y a peu (ou pas) de fil conducteur entre les nouvelles, ce qui nuit parfois à la cohérence globale. Néanmoins, cela n'affecte pas le plaisir de lecture.

Comme c'est généralement le cas avec les collectifs, les textes ne font pas tous mouche. Cela peut être dû aux préférences du lecteur, mais aussi à la qualité des histoires qui varie d'une plume à l'autre (pour ma part, j'avoue avoir été séduit par le chat fantôme d'Edith Girard dans sa nouvelle «La créature du crépuscule»).

Sur le plan des illustrations, les dessins de Julie Fontaine Ferron sont plutôt réussis. Mais on peut déplorer que chaque personnage ne soit présenté que dans une pose statique. Tout au long du recueil, ce sont ces portraits qui sont réutilisés jusqu'à devenir lassants, alors que les nouvelles ne manquaient pas de belles scènes d'action à dépeindre.

Reste que l'ensemble est d'une bonne qualité et offrira une lecture agréable.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

### Théâtre

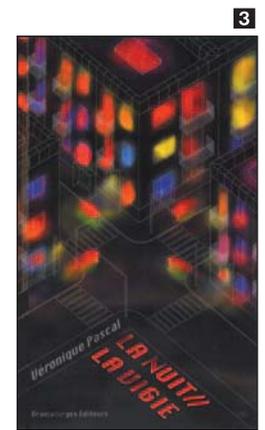
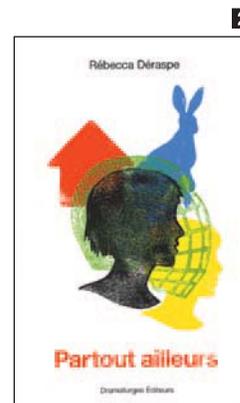
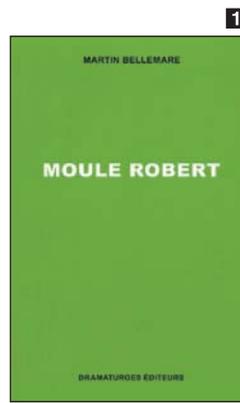
#### 5 Doggy dans Gravel

- Ⓐ OLIVIER ARTEAU
- Ⓔ DRAMATURGES ÉDITEURS, 2017, 164 PAGES, 15 ANS ET PLUS, 17,95 \$

La langue d'Arteau, piquante et crue, ne laisse pas indifférent. On l'expérimente à nouveau en lisant *Doggy dans Gravel*, sa première pièce publiée. Elle met en scène un groupe de scouts, adolescentes et adolescents bien d'aujourd'hui, de cette génération perdue qui se cherche, souhaitant donner un sens à son existence, rêvant de «devenir quelqu'un», donc de se singulariser tout en ayant peur de se séparer du groupe. Pour ces adeptes de Facebook et du texto, pour qui la vie virtuelle a pris le pas sur le concret, il n'est pas facile de faire la différence entre la représentation de soi et de l'autre, et la relation de soi avec l'autre. Réunis dans un «après-bal» décadent, chacune et chacun devra affronter ses désirs, ses peurs, ses fuites, ses défauts et ses qualités.

Les personnages d'Olivier Arteau ne mâchent pas leurs mots, ne réfléchissent pas longtemps avant de s'exprimer, abordant de front les questions sexuelles, la pornographie ayant déjà fait quelques ravages dans leur perception du monde. Les relations parents-enfants en prennent pour leur rhume, mais l'ironie marquée de l'auteur ne laisse pas indemnes non plus ces jeunes qui idéalisent leur vie, abandonnés à leur sort par leurs adultes trop confortables. Pas étonnant qu'il leur arrive des malheurs, parfois grands. Le langage employé ici, les répliques qui fusent, assassines, font souvent mal tellement elles recèlent de vérité, la plus importante étant la détresse profonde qui marque cette génération.

RAYMOND BERTIN, pigiste



### 1 Moule Robert

Ⓐ MARTIN BELLEMARE  
 ⓔ DRAMATURGES ÉDITEURS, 2017, 120 PAGES,  
 12 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada en écriture dramatique, Martin Bellemare a déjà plusieurs pièces à son actif, tant en théâtre jeunes publics que pour adultes.

Étrange déambulation mentale, *Moule Robert* nous plonge dans le quotidien de Robert Moule, un éducateur dans une école primaire, un doux qui a tendance à se sentir coupable pour tout et qui s'interroge sur son rôle d'autorité. Ses pérégrinations intellectuelles, ponctuées par les commentaires de narrateurs et de narratrices omniprésents, le placent en face à face avec un homme sans scrupules, fondateur et riche propriétaire d'un empire de l'humour accusé de multiples agressions sexuelles, Robert Goule... Or, un jour qu'il s'impatiente devant une élève qui refuse de se plier à ses consignes, Moule s'emporte et lui serre le bras. La jeune Justine l'accuse alors de l'avoir «touchée» et son père, nul autre que Robert Goule, lui intente un procès!

L'anecdote, racontée ici dans ses grandes lignes, paraît secondaire dans cette fable à teneur philosophique et quelque peu absurde. L'auteur nous entraîne dans les pensées de ses personnages, qui réagissent à leur environnement social et aux diktats de la bonne conduite, pas toujours identiques selon la classe où l'on évolue. Il interroge l'éthique et la droiture, la justice et les rapports de pouvoir dans nos sociétés apparemment civilisées. Si la fable semble s'effiloche vers la fin, la réflexion poursuit sa course dans l'esprit du lecteur.

RAYMOND BERTIN, pigiste

### 2 Partout ailleurs

Ⓐ RÉBECCA DÉRASPE  
 ⓔ DRAMATURGES ÉDITEURS, 2018, 68 PAGES, 7 À 11 ANS,  
 14,95 \$

Mia montre toujours une grande sensibilité. Elle réagit de façon exacerbée lorsque ses meilleures amies se moquent gentiment d'elle. Elle blesse même Marina avec une pierre. Elle le regrette aussitôt et ne pense alors qu'à s'enfuir. Avec Mia-Mia, sa complice, munie d'un casque de hockey et d'un sac à dos, elle s'entraîne à affronter le monde extérieur, l'obscurité de la nuit.

Le texte, seul, exige de la maturité, mais il faut le lire comme un texte de théâtre qui, dans la réalité, est soutenu par des acteurs et une mise en scène qui en facilitent la compréhension. La pièce traite d'amitié et de trahison. L'auteure a plusieurs pièces à son actif, dont *Le merveilleux voyage de Réal de Montréal*. S'adressant aux préadolescents, dans *Partout ailleurs*, elle illustre avec justesse comment nombre de jeunes filles traversent des périodes de doute et ont de la difficulté à s'affranchir de certaines blessures de l'enfance. Lors de leur pseudofuite, Mia apporte en effet avec elle, sans pouvoir s'en séparer, tout ce à quoi elle tient, tout ce qui lui a permis de forger son identité.

Les dialogues, très crédibles, reflètent la fragilité de Mia, mais aussi la ferveur de son amie qui tente de lui apporter de l'espoir, de lui démontrer qu'elle peut avoir du pouvoir sur sa vie. Enfin, le texte souligne notamment l'importance du pardon.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

### 3 La nuit // La vigie

Ⓐ VÉRONIQUE PASCAL  
 ⓔ DRAMATURGES ÉDITEURS, 2018, 142 PAGES, 13 ANS ET PLUS,  
 14,95 \$

Djou vit avec son frère Beef et sa mère dans un quartier aux immeubles délabrés. Van vit dans l'appartement d'à côté avec sa mère et son beau-père. Toutes deux se réfugient souvent sur le toit pour échapper à la violence physique ou morale de leur milieu. De ce poste d'observation, elles voient le 214 où habite la famille Vachon, Mylane entre autres, dont Djou admire la beauté et l'indépendance. La réalité est bien moins rose. Mylane fait la fête avec une bande de petits bums qui l'exploitent. Enfin, il y a Steven, un garçon timide et bègue qui navigue à travers tout ce monde, son bagage sur le dos.

Tous luttent pour ne pas se laisser aspirer vers le bas. Cela se révèle dans les dialogues au langage familier et parfois cru. Le propos est amer, chacun est sur la défensive. À l'occasion, il y a des scènes avec des chœurs (au rythme apparenté au hip-hop) qui relatent des pans de vie qui font mal : peines d'amour, humiliations, rêves brisés. Van exprime leur impuissance : «...qu'est-ce qu'on peut faire [...] la langue en sac Ziploc – soit qu'on peut pas le dire, soit qu'on trouve pas les mots.»

Alors que Djou s'accroche à un modèle idéalisée de femme, elle s'éloigne de Van qui veut partir et qui affirme : «Ce qui sort de moi sera toujours fulgurant de colère.» Cependant, Van veut protéger son amie et elle ira au bout de sa révolte en mettant le feu au 214. À la fin, reste Beef qui veillera toujours sur sa sœur.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia